

# Renaissance

*Je voudrais, les prunelles closes,*

*Oublier, renaître, et jouir*

*De la nouveauté, fleur des choses,*

*Que l'âge fait évanouir.*

*Je resaluerais la lumière,*

*Mais je déplierais lentement*

*Mon âme vierge et ma paupière*

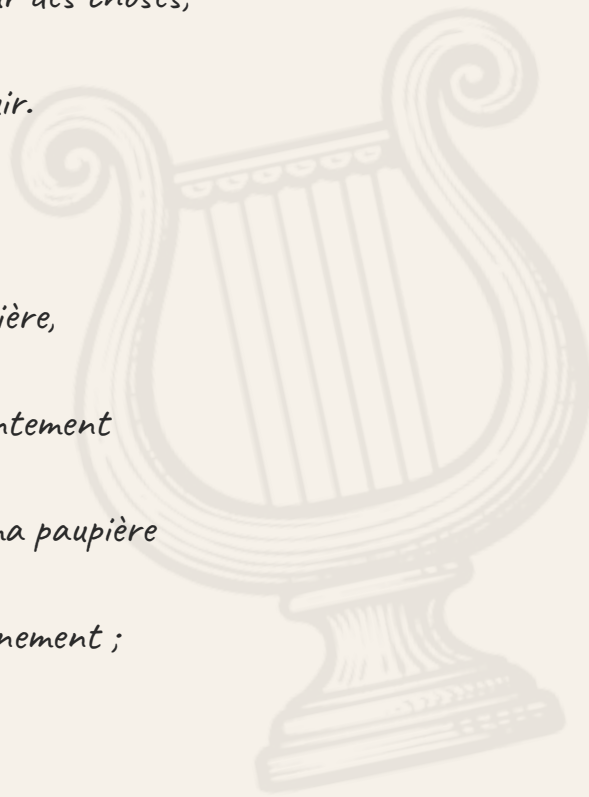
*Pour savourer l'étonnement ;*

*Et je devinerais moi-même*

*Les secrets que nous apprenons ;*

*J'irais seul aux êtres que j'aime*

*Et je leur donnerais des noms ;*



*Émerveillé des bleus abîmes*

*Où le vrai Dieu semble endormi,*

*Je cacherais mes pleurs sublimes*

*Dans des vers sonnante l'infini ;*

*Et pour toi, mon premier poème,*

*Ô mon aimée, ô ma douleur,*

*Je briserais d'un cri suprême*

*Un vers frêle comme une fleur.*

*Si pour nous il existe un monde*

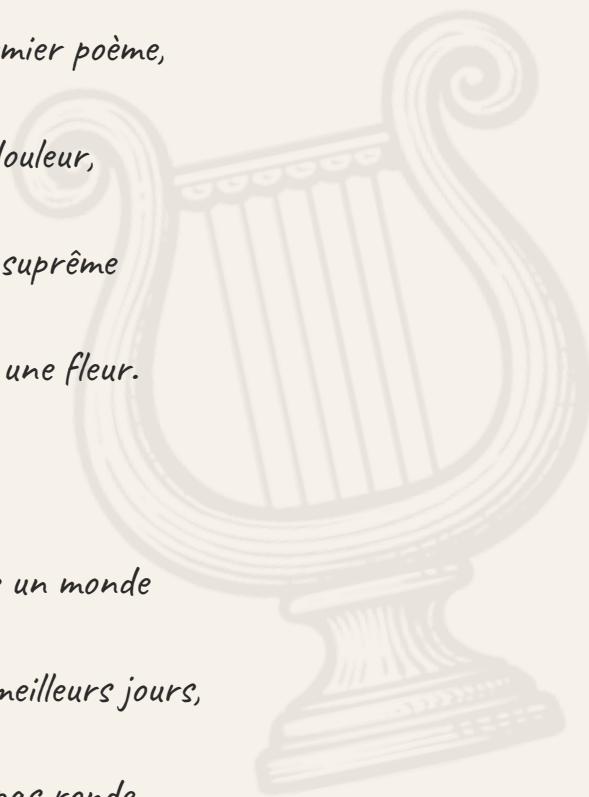
*Où s'enchaînent de meilleurs jours,*

*Que sa face ne soit pas ronde,*

*Mais s'étende toujours, toujours...*

*Et que la beauté, désapprise*

*Par un continuel oubli,*



*Par une incessante surprise*

*Nous fasse un bonheur accompli.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

